

Zeitschrift:	Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	12 (1955)
Heft:	9
Artikel:	Sanctuaire - théâtre - gymnase : ...palestre et stade d'un "Centre médico-sportif" de l'antiquité?
Autor:	Chevalier, John
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-996866

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E.F.G.S.) à Macolin

Macolin, septembre 1955

Abonnement: Fr. 2.30 l'an

Le numéro: 20 ct.

12me année

No 9

«Entre nous soit dit!»

Il est, en général, très sympathique, modeste, affable et d'une surprenante simplicité! Vous l'avez reconnu, sans doute! Ce sont là les qualités qui distinguent le vrai champion!

Car, pour confirmer la règle, il y a aussi de faux champions, orgueilleux, égoïstes et méprisants; de ces «il n'y en n'a point comme nous» qui sont la galle du sport et les plus solides soutiens des détracteurs de l'éducation physique!

S'ils sont heureusement assez rares, il convient toutefois de ne pas sous-estimer leur néfaste influence tant il est vrai que l'homme est plus enclin à suivre le mauvais exemple que le bon! Précédant de quelques semaines la chute du record suisse du 800 m. du Dr Paul Martin, celle du record du monde de cette même discipline fut l'œuvre de deux champions également sympathiques. On pouvait croire que le temps de 1'46"6 de l'Allemand Harbig ne serait jamais égalé tant cette performance nous paraissait extraordinaire!

Or le Belge Le Moens et le Norvégien Boysen — que nous avions admis à Berne l'année dernière — se sont si bien stimulés et entraînés mutuellement qu'ils furent tout surpris, en franchissant la ligne d'arrivée, d'apprendre qu'ils venaient de pulvériser le record d'Harbig en l'abaisivant respectivement à 1'45"7 et 1'45"9!

On raconte à propos de Boysen qu'il était une fois de passage dans une petite localité de Suède où se tenait précisément un meeting d'athlétisme. Sans être sollicité aucunement, le célèbre coureur mit spontanément ses services à la disposition des organisateurs et ne voulut accepter aucune rétribution, ni en espèces, ni en nature!

Puis il s'en fut, laissant derrière lui le souvenir lumineux d'un grand cœur généreux et désintéressé, d'un cœur de vrai champion!

L'Oasis, le 28 septembre 1955.

Francis Pellaud.

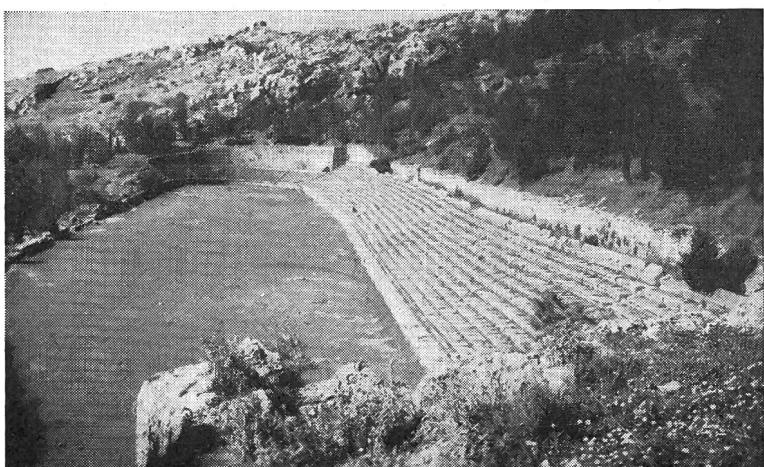
Sanctuaire - Théâtre - Gymnase

...Palestre et stade d'un «Centre médico-sportif» de l'antiquité?

Si l'histoire nous indique la place que jouait la «Gymnastique» dans la Grèce antique, et si elle montre combien les exercices corporels ont eu d'influence sur la civilisation d'alors, il faut avoir eu le privilège de voir sur place les «témoins» de la dite civilisation pour se rendre compte que tout cela répond à une réalité.

Telle est l'impression première que notre voyage en Hellade nous a laissée et qui n'a fait que se confirmer au fur et à mesure de nos «découvertes».

Dans tous les anciens lieux sacrés que nous avons parcourus, la position respective des vestiges: temple ou sanctuaire, gymnase, palestre, stade et théâtre, était là pour nous montrer que la gymnastique et les arts faisaient partie — sur un plan égal — de la vie de la Cité. Et la contemplation des chefs-d'œuvre de la sculpture — qui fait partie du patrimoine de tous les hommes — nous a prouvé que c'est la vision des athlètes sur le stade qui a inspiré les plus grands artistes. Ces athlètes qui participaient aux diverses compétitions dans le plus simple appareil, car rien ne devait gêner la vue du corps humain en pleine action. A ce propos,



Le stade de Delphes. Longueur de la piste: 178,35 m.; largeur: 25,60 m. C'est sur ce stade que se déroulaient, tous les 4 ans, les «Jeux pythiques» dédiés à Apollon. 7000 spectateurs trouvaient place sur les gradins et le surplus s'installait sur les pentes gazonnées.

citons une petite anecdote qui montrera que — dans ce domaine — les Grecs d'aujourd'hui ont les mêmes conceptions que leurs ancêtres. Alors, en effet, que nous nous informions de «l'ampleur» que devaient avoir les caleçons de bain sur la plage, notre interlocuteur nous répondit: «Vous savez bien que les Grecs aiment la beauté... alors tout dépend de celui qui porte les caleçons».

Dommage que de pareils principes ne soient pas rendus obligatoires sur toutes les plages du monde !

Nous avons aussi, dans notre première lettre d'Hel-lade, donné la liste des divers «concours» et fait remarquer qu'ils ne différaient guère de ceux pratiqués actuellement dans nos manifestations. Une seule différence cependant, c'est que si — de nos jours — nous mesurons avec le mètre ou avec le chronographe, les performances de tous les concurrents, sur les stades antiques au contraire on n'enregistrait rien... et seul était connu celui qui arrivait le premier à la course, ou qui faisait le plus long saut, le plus long jet au disque ou au javelot, ou encore qui gagnait trois passes de lutte.

Et ceci toujours pour la même raison, c'est-à-dire dédier la victoire à l'athlète — il n'en fallait donc qu'un seul — à la divinité, et en faire rejaillir le mérite sur le vainqueur, sa famille, sa Cité et la Patrie. C'est d'ailleurs cette importance attachée à la victoire qui — petit à petit — incita les uns et les autres à ne plus se contenter du rameau d'olivier (ou du laurier, suivant les régions) mais à offrir ou à exiger des présents toujours plus importants. L'on en arriva ainsi aux «professionnels»... et à ne plus attacher autant d'importance aux proportions harmonieuses du corps. Les sculpteurs, qui prenaient toujours leurs modèles sur le stade — mais les modèles avaient changé — traduisent alors ce changement dans leurs œuvres, tandis que les Odes aux vainqueurs sont quelquefois «trouquées» ou écrites à l'avance. Donc, et encore là, les beaux arts sont influencés par les exercices corporels !

En fait de similitude entre concours anciens et actuels, signalons un document que nous avons contemplé en Crète, plus exactement dans le Palais du roi Minos à Chossos... et qui nous a proprement ébahis. Il s'agit d'une fresque datant d'environ 3500 ans, et qui représente le taureau sacré. Et prenant appui sur les deux cornes, on voit des hommes exécutant des exercices gymniques par dessus le dos de l'animal ! Ceux qui seraient saufs de l'affaire risquaient de marier la fille du roi... alors que ceux qui se blessaient en faisant cet exercice périlleux... étaient proprement occis (fable des Minotaures). Il vaut mieux pour certains de nos gyms à l'artistique... que ce travail au «taureau-cornes» — l'ancêtre du cheval-arcans —, ne soit plus taxé de la même façon.

Mais il est temps que nous décrivions un de ces lieux où les «Jeux gymniques» étaient le plus à l'honneur, et nous ne choisirons pas Olympie, mais une autre Cité antique: Epidaure, qui — à notre avis — est plus intéressante.

Il y avait là, en effet, un véritable «Centre médico-sportif» ainsi que nous avons pu le constater. C'est à Epidaure que se trouvait le sanctuaire d'Asclepios (Esculape) qui était le Dieu des médecins, et à côté étaient installés tous les locaux pour les «patients», pour leurs parents qui les attendaient, et pour les «traitements» les plus divers. Est-il besoin de dire — et que nos amis les «toubib» du contrôle médico-

Le cerveau est l'ensemble des dispositifs qui permettent à l'esprit de répondre à l'action des choses par des réactions motrices, effectuées ou simplement naissantes, dont la justesse assure la parfaite insertion de l'esprit dans la réalité.

Bergson.

sportif nous pardonnent — que les malades venus de fort loin étaient «guéris» surtout par suggestion ! Mais ceci est une autre histoire... car ce qui nous intéresse, c'est qu'à côté du temple d'Esculape, l'on trouvait le «Gymnase» où les jeunes gens se préparaient aux divers concours organisés en l'honneur du «patron» des médecins. Il y avait là des emplacements d'entraînement pour la course et pour les bains. Et au milieu du «Gymnase», «l'Odéon», c'est-à-dire un petit théâtre couvert... Ainsi, et côté à côté, nous trouvons la médecine, la gymnastique et les arts.

Puis un peu plus loin, c'est la «Palestre» où les lutteurs pouvaient s'affronter. Et enfin, le «Stade» qui, à Epidaure, est une petite merveille.

Contrairement aux «Stades Olympiques» actuels, ceux de l'antiquité étaient une merveille de goût et de mesure, et celui que nous allons décrire est resté suffisamment intact pour que nous puissions nous en assurer. C'est avec une émotion et un plaisir profonds que nous en avons foulé la pelouse et que nous nous sommes assis sur les gradins creusés en partie dans le roc. Le tout étant aménagé en longueur dans un ravin naturel. La piste est large de 23,05 m. et elle permettait à 9 coureurs de partir de front, séparés au départ par des piliers. Le «start» était constitué par une dalle de granit avec de petits enfoncements pour l'appui du pied (le départ des coureurs se faisant debout). Tout ceci est parfaitement intact, et l'on a peine à croire que 2500 ans ont passé depuis que des athlètes s'affrontaient à cet endroit. La longueur entre le départ et l'arrivée où se trouvaient aussi les piliers marquant les pistes — était de 181,30 m. Cette longueur étant partagée par 7 petites colonnes, divisant le parcours en 6 sections et qui permettaient des courses plus ou moins longues que le «stade» d'Epidaure, c'est-à-dire les 181,30 m. (cette longueur dite du «stade» étant différente suivant les endroits).

Et enfin, l'on voit encore l'emplacement du jury — qui n'était pas commode, paraît-il — et tout autour du Stade un petit camiseau de pierre, avec de temps en temps de petits bassins fournissant l'eau pour les besoins des athlètes et du public.

Tel est ce que nous avons appelé le «Centre médico-sportif» d'Epidaure, et qui — si nous réfléchissons un peu — nous prouve que rien n'est nouveau sous le soleil !

Nous devrions décrire aussi les installations sportives de Delphes où le «Gymnase» est situé de telle façon, en terrasse au bord d'une profonde et large vallée, que nous l'avons baptisé le Macolin antique. Quant au Stade de Delphes, qui est le mieux conservé de toute la Grèce, son harmonie dépasse toute description.

(Voir photo ci-devant).

Après avoir contemplé tous ces vestiges datant de 4000, 3000 ou 2000 ans, nous avons jeté un coup d'œil au Stade Olympique d'Athènes... et nous ne dirons pas qu'il nous a ébahi ! Mais nous nous sommes cependant souvenu que lors des premiers J.O. modernes qui eurent lieu à Athènes en 1896, un seul concurrent suisse obtint une victoire... et ce fut le gymnaste Zutter qui emporta la première place au cheval-arcans, la deuxième au saut de cheval et la troisième aux barres parallèles !

Ainsi le présent se rencontrait avec le passé, et à l'instant de quitter tous ces lieux où souffla l'esprit de la «Gymnastique» pendant des millénaires, nous nous disions qu'un mouvement tel que le nôtre — qui plonge des racines si profondes dans le temps — vaut qu'on le serve et qu'on le fasse connaître.

Et, en terminant, remercions Poséidon — Dieu des eaux — qui, en nous accordant au retour une mer calme au possible... nous permit de mettre au point ces notes !

En mer, avril: John Chevallier.